

Pr Jean-Michel Dubernard (1941-2021), un chirurgien au service de l'Homme **Professor Jean-Michel Dubernard (1941-2021), a surgeon in the service of Man**

Xavier RIAUD

145, route de Vannes, 44800 Saint Herblain, 02 40 76 64 88

xavier.riaud@wanadoo.fr

Résumé

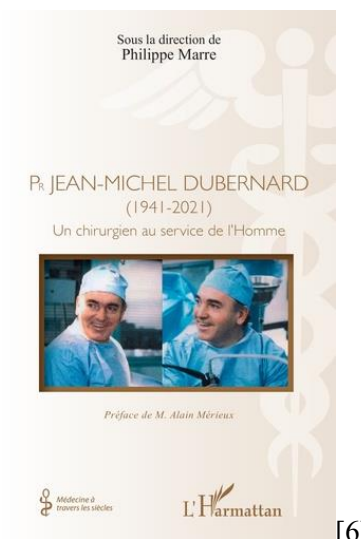
Le Pr Jean-Michel Dubernard nous a quitté en 2021. Il a été le premier en Europe à avoir effectué une greffe pancréas/rein (1976). Il a été le premier au monde à avoir fait une allogreffe de la main (1998), puis une double greffe bilatérale des mains et avant-bras (2000), et enfin une greffe partielle du visage (2005). L'Académie nationale de Chirurgie lui a rendu hommage lors d'un colloque en 2021, puis en faisant paraître un livre hommage en 2023 aux Editions L'Harmattan. En voici un petit extrait.

MOTS-CLES : TRANSPLANTATION D'ORGANES, CHIRURGIE, HISTOIRE DE LA MEDECINE.

Summary

Professor Jean-Michel Dubernard left us in 2021. He was the first in Europe to have performed a pancreas/kidney transplant (1976). He was the first in the world to have done an allograft of the hand (1998), then a double bilateral transplant of the hands and forearm (2000), and finally a partial face transplant (2005). The National Academy of Surgery paid tribute to him during a conference in 2021, then by publishing a tribute book in 2023 by Editions L'Harmattan. Here is a small excerpt.

KEYWORDS : ORGAN TRANSPLANTATION, SURGERY, HISTORY OF MEDICINE.

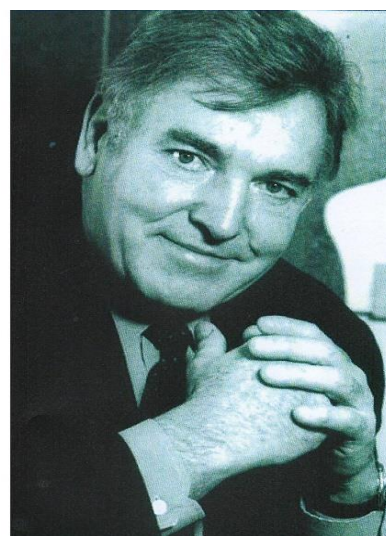


Introduction

Un homme multifacette, brillant au service des autres, novateur en chirurgie. Engagé en politique pour aider ses patients... Un touche-à-tout merveilleux... Tous, vous l'avez connu bien mieux que moi. Tous, vous l'avez entendu rire, chanter, deviser ou tempêter (il ne le faisait pas à moitié) quand cela ne se passait pas comme il le souhaitait, alors que moi, je ne l'ai même pas imaginé avant d'entreprendre ce voyage à sa rencontre bien après sa disparition. Neuf mois de découverte dans un voyage littéraire véritablement psychanalytique, car nous avons de nombreuses choses en commun, m'ont fait aimer l'homme, le politique et le chirurgien qui ne me quittera plus. Je ne vous raconterai pas le chirurgien, ses protocoles et ses techniques. Je ne suis pas assez compétent. Je m'intéresserai davantage à l'homme et à ses motivations profondes. Son œuvre sera évoquée bien évidemment, mais à travers les récits de ses proches, à travers les coulisses d'une vie. Usuellement, je présente des sujets que peu de personnes connaissent. Aujourd'hui, c'est une présentation sur un homme que tout le monde connaît mieux que moi. Un exercice périlleux... Merci sincèrement à l'Académie, à sa famille et à ses amis pour leur accueil chaleureux, et leur confiance.



En hommage... [3]



Genèse

Maurice Dubernard, père de Jean-Michel et de Pierre, est né dans un village très retiré de Corrèze, à Champagnac-la-Noaille. Il était orphelin de père et de mère. Il a été élevé par ses grands-parents maternels. Son oncle, Louis Dubernard, qui habitait Lyon, était son tuteur. Il l'a aidé notamment à financer ses études de médecine débutées à Bordeaux et terminées à Lyon en raison de la guerre. Il lui en a été très reconnaissant. Il avait une grande affection pour son oncle. C'est à Bordeaux que Maurice rencontre Marie-Louise qui étudiait la pharmacie. Ils se marient. Après avoir été démobilisé en 1940 suite à une blessure, Maurice et Marie-Louise Boissel déménagent pour Lyon début 1941, officiellement pour se rapprocher de ses grands-parents maternels vieillissants, mais surtout pour rejoindre la France libre. Le 17 mai 1941, Jean-Michel naît dans le 3^{ème} arrondissement de Lyon. *« Mon père (Maurice) a repris ses études de médecine en 3^e année à Lyon. Je suis né en mai 1941 à l'hôpital Edouard-Herriot dans le service du Pr Pigeaud où il était stagiaire. Ma mère a ouvert une pharmacie à Pierre Bénite. »* [2]

Le plus jeune résistant de France

Jean-Michel Dubernard dira : *« Être né dans la capitale de la Résistance pendant la guerre a beaucoup d'importance pour moi. » « Mon grand-père Deschamps a rejoint la Résistance très tôt. Il s'engage vite aux côtés de De Gaulle. Il est enseignant avant la guerre. Pour ses sympathies, il est démis de ses fonctions en 1942/1943. Sa grand-mère est aussi une résistante de la première heure. Jean Moulin est venu dormir chez eux en février 1943. Il attendait un message codé sur la BBC qui sera prononcé ce jour-là. « La maman de Léontine a fêté ses 28 ans. » Ce message autorisait son décollage. Le soir même, Jean Moulin a décollé pour Londres. »* [8]

Mme Alice Deschamps et sa fille Henriette vivent à Miribel. La famille Dubernard s'y rend souvent pour visiter sa famille. Les 2 femmes sont traquées par la Gestapo. *« C'est à ce moment-là que Marie-Lou et Maurice Dubernard, les parents de Jean-Michel Dubernard, ont proposé à Alice et à sa fille Henriette de se cacher dans la maison inhabitée de Corrèze, toutes deux accompagnées de Jean-Michel. Ce petit garçon de deux ans donnerait un alibi et permettrait de passer plus facilement les barrages éventuels, car les têtes de ma grand-mère et de ma mère étaient mises à prix, car activement recherchées. Elles sont parties grâce à de faux papiers qui n'avaient de commun avec les vrais que les tampons et leurs initiales. Ma grand-mère s'est donc appelée Andrée Déroche et maman Huguette Déroche ! »* (Témoignage de Renaud Raccurt filleul de Jean-Michel et petit-fils d'Alice) [8].

La Gestapo cherche alors deux femmes, une âgée et une adolescente. Elle ne cherche pas deux femmes et un enfant. Arrivées en Corrèze, elles prennent contact avec les réseaux de Résistance locaux et s'y impliquent tout de suite. Les 2 femmes ne se séparent jamais de Jean-Michel. Placé sur le porte-bagage d'Henriette, le petit garçon sera le meilleur sauf-conduit pour la jeune femme pour passer les barrages et transmettre des informations aux résistants [8].



Pâques 1944 à Champagnac-la-Noaille avec X, André Déroche (Alice Deschamps), X, Huguette Déroche (Henriette Deschamps) et le petit Max [8].

Le Gone

A la fin de la guerre, sa mère est venue en voiture, conduite par Paul Mingat, de Lyon à Champagnac. « *Puis, elle et moi avons pris le train pour nous rendre au Breuil-de-Saint-Victor en Dordogne où vivait son père. C'était en septembre 44* ». Max a 3 ans et un petit-frère Pierre l'attend à son retour. La vie reprend son cours. Plus tard, les 2 garçons iront au lycée Jean-Perrin (9^{ème} arrondissement) en pension faire leurs études secondaires (ils ne rentrent que le week-end), avant de faire des études de médecine à la Faculté de médecine de Lyon (tous les 2). Max lit beaucoup. Tout l'intéresse. Il aime la poésie, écrit des vers où il déclame son amour pour sa ville, Lyon. Il y laisse libre cours à sa sensibilité, sa mélancolie. Maurice lui fait découvrir la mythologie. La figure du Minotaure, mi-homme, mi-taureau l'accompagnera toute sa vie. Un univers où tout est possible, tout est imaginable, où la différence est acceptée... Il aime aussi l'astronomie (sa mère lui a offert une lunette), l'infini de l'univers, la quête d'un autre monde. Cet infini le questionnera toute sa vie. Il est retrouvé une revue *Science & Vie* sur le cosmos dans sa valise au lendemain de sa mort [2].

Grand travailleur, il ne pratique que la ligne droite dans son travail, le meilleur trajet pour marquer un essai dans l'en-but adverse au rugby. La bagarre ne lui faisait pas peur. S'il était parfois bourru, s'il n'hésitait jamais à afficher sa réprobation quand il n'était pas d'accord, s'il n'hésitait pas non plus à remettre en place les prétentieux arrogants, c'était un homme droit, un homme de parole tenant ses engagements envers et contre tout, un humaniste qui aimait les gens, qui les défendait. Il était d'une fidélité irréprochable en amitié. Il était humble et accessible, bien que rugueux parfois, le rugbyman de cœur à la fois généreux, tenace, confiant en ses capacités et ne lâchant rien, le scientifique d'esprit réfléchi et ne se fixant aucune limite. S'il a arrêté la pratique du rugby après ses études, il regardait tous les matchs à la télévision [2].



Équipe de rugby du LOU (2^{ème} en partant de la droite assis). Il a alors 14 ou 15 ans [3].

Maurice est un résistant, récipiendaire de la Légion d'honneur. Il a accouché toutes les femmes de son village. Il devient le maire de Charly, le village où il officie, proche de Lyon. Il reste 42 ans à cette

fonction. Son père est très exigeant avec lui, avec l'ainé. Jean-Michel travaille très dur, mais est rebelle à l'autorité paternelle. Si les deux hommes s'aiment sincèrement, leur relation est parfois tendue, mais elle a été aussi ce qui l'a construit [2].

Découverte d'une vocation

« J'avais à peine 11 ans quand j'ai eu la vocation après une opération de l'appendicite et l'annonce de la première transplantation de rein (en France, 1952). » L'admiration pour la dextérité du chirurgien qui l'a opéré et pour le Pr Jean Hamburger l'ont convaincu qu'il voulait être médecin lui aussi.

En 1952, l'équipe de l'hôpital Necker (Jean Hamburger (1909-1992), chirurgien néphrologue français greffe le rein d'une mère à son fils de 16 ans qui, victime d'un accident du travail, avait perdu son rein unique. L'adolescent survit 21 jours. Cette opération a eu un retentissement médiatique très important. C'est depuis son lit d'hôpital fraîchement opéré que Jean-Michel entend à la radio l'annonce de cet événement [2].

L'internat

Bruno Gignoux : *« Après avoir réussi notre première année, nous avons été collés en deuxième année en juillet. Nous nous étions croisés plusieurs fois au rugby. Nous étions tous deux externes des hôpitaux. J'ai reçu un coup de téléphone où il m'a demandé : « Est-ce qu'on peut travailler ensemble ? On ne sera pas ami, ce ne sera que du travail. » J'ai accepté ce travail en binôme. Nous avons été reçus en septembre. Nous ne sommes plus quittés ensuite. Nous avons été reçus à l'internat en 1964. Nous vivions ensemble. »* JMD a alors 24 ans. Il avait entendu parler de Bruno Gignoux au LOU (Lyon Olympique Universitaire), club de rugby, dont Max sera 3^{ème} ligne, puis le médecin jusqu'à son départ aux USA. Bruno prendra sa suite. Bruno Gignoux : *« Jean-Michel était le médecin du LOU avant de partir à Boston. Je lui ai succédé après. Il parlait déjà de transplantation. Il voulait greffer une tête. Le chirurgien sud-africain, le Pr Christiaan Barnard, venait de faire sa première greffe du cœur (03/12/1967). Il était venu à Lyon. Lors d'un bidule (= soirée) des internes, tous les internes étant présents, Barnard avait été invité. Max se l'était accaparé. À la fin de la soirée, Max a dit : « Moi aussi, je grefferai. » »* [5]



Jean-Michel Dubernard dans sa chambre de garde [3].

Sans avoir encore obtenu ses diplômes, il occupe toutes ses soirées lyonnaises à expérimenter les greffes de rein sur les chiens dans un laboratoire. *« Il rêve de greffes, de transplantation. C'était une obsession chez lui. Un rêve d'enfant inaccessible qu'adulte, il rendra accessible... »*, comme le souligne son fils Gil. Alors qu'il est en stage à Louvain, en Belgique, la chance frappe à sa porte. Un poste se libère à Harvard. La plupart de ses collègues sont pères de famille et ne peuvent donc pas accepter. Lui ne l'est pas et sait déjà tout des greffes rénales qu'il pratique aisément sur les chiens. Il accepte le poste. Il est pris. Il a 24 ans. Son internat fini, il part aux États-Unis, à la Harvard Medical School de Boston (Il exerce au Brigham Hospital de Boston). Il rejoint le service de John Murray qui recevra le prix Nobel de médecine en 1990 pour avoir réussi la première greffe de rein au monde. Il y reste trois années durant où il travaillera comme il ne l'a jamais fait jusqu'alors [2].



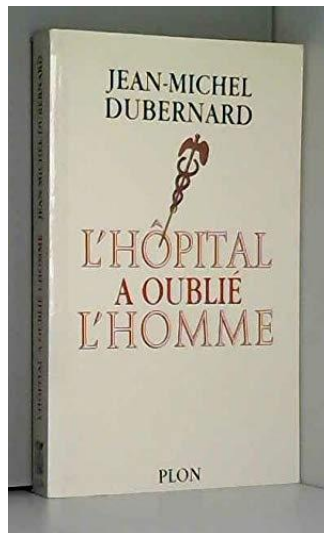
Rencontre avec le Pr Murray en 2006 à Tucson, USA [7].

1976

Jean-Michel est urologue, professeur d'Université. Il exerce à l'hôpital Edouard-Herriot au pavillon V. *« Je me suis lancé très jeune dans la recherche. J'avais 24 ans lorsque, jeune interne à Boston, un protocole m'a permis de démontrer le rôle des anticorps dans le rejet des greffes. (...) On reconnaît le chercheur de base à ce qu'il sent le chenil. Il m'a fallu dix ans, des centaines de rats et des dizaines de chiens, pour mettre au point la technique de la greffe pancréatique chez les sujets diabétiques, dont j'ai réalisé la première en 1976. »* [4]

Principe novateur : il obture le canal pancréatique avec du néoprène. C'est la première greffe européenne du bloc rein/pancréas.

« Il s'appelait Alfredo Fresi... Il fut le premier greffé du pancréas en Europe. (...) En octobre 1976, mes expériences de transplantation du pancréas chez l'animal marchaient suffisamment bien pour être appliquées à l'homme. C'est alors qu'Alfredo Fresi vint consulter le chef de service de néphrologie voisin. C'était un malade des environs de Milan, diabétique et insuffisant rénal ; il attendait le miracle d'une éventuelle greffe de rein. Grabataire, il ne quittait plus son lit à cause de complications secondaires dues au diabète. Amputé de plusieurs orteils, le système nerveux atteint, presque aveugle, il restait lucide et conservait le fol espoir de s'en sortir. Nous lui avons expliqué que la greffe de rein n'était pas envisageable à cause de la gravité de son diabète. Averti de nos travaux en cours sur la greffe de pancréas, il s'est porté candidat pour une double greffe pancréas-rein. Malgré nos réserves, il n'avait plus rien à perdre et avait décidé de tenter sa chance. Il nous faisait confiance. Avec son accord, nous avons prévu d'effectuer dans un premier temps la transplantation du pancréas pour guérir son diabète. Puis, en cas de succès, celle de la greffe du rein. C'était l'occasion pour Alfredo de retrouver un semblant de vie normale et pour moi de voir aboutir des années de recherche. Ce saut dans l'inconnu ne relève pas de décisions ordinaires. Quand un donneur compatible se présente, imagine-t-on l'état d'esprit du chirurgien ? Bonaparte disait : « On avance et puis on voit. » « Avant l'intervention, je me suis enfermé seul dans une salle de consultation. Allongé sur une table d'examen, je me suis détendu physiquement, tout en me concentrant. J'ai répété mentalement tous les temps de l'opération du donneur et de celle du receveur. Quand on me prévint qu'enfin tout était prêt, j'étais comme un boxeur prêt à monter sur le ring. L'opération a duré huit heures et s'est très bien passée. Six heures après la mise en place du greffon, la glycémie est redevenue normale et le sucre a disparu de l'urine. Trois mois, plus tard, nous lui avons greffé le rein promis, avec succès. » [4]



Dubernard Jean-Michel, *L'hôpital a oublié l'homme*, Plon (éd.), Paris, 1997 [9].

1988

« Il y a toujours un moment où il faut se jeter à l'eau, tester de nouvelles techniques ou de nouveaux outils. Dernière chance pour le malade, opportunité pour le médecin. Il suffit parfois de quelques heures pour que l'aboutissement d'années de recherches se solde par un succès ou un échec. J'ai effectué en 1988 la première greffe mondiale des glandes surrénales, parce qu'un médecin souffrait d'un cancer du rein bilatéral avec métastases au niveau des deux surrénales. Quand j'ai évoqué l'éventualité d'une double greffe rein-surrénale, il a sauté sur l'occasion malgré ma réserve. Il a eu raison. Sa greffe a tenu jusqu'à sa mort des années plus tard. C'est un euphémisme de dire que la recherche est un échange de bons précédés entre patients et médecins. Un malade n'entre pas de force dans un protocole ni en l'ignorant. On propose, il dispose. (...) Pour éviter les mauvaises surprises et les procès, quand le patient donne son accord par écrit, il est informé de A jusqu'à Z de la nature de son traitement et de sa surveillance pendant dix ans ! » [4]

1998

En 1998, Clint Hallam reçoit la main d'un motocycliste mort. C'est Jean-Michel Dubernard qui l'a greffé. C'est la première fois dans le monde. L'intervention a débuté à 10h00 et s'est achevée à 23h30. Elle s'est déroulée au Pavillon V de l'hôpital Edouard-Herriot. Dubernard a monté pour l'occasion une équipe de 7 autres chirurgiens qu'il a sélectionnés personnellement. Tous des pointures internationales. Il en prend logiquement la direction. Ce sont Earl Owen et Nadey Hakim, chef du service de transplantation du St Mary's Hospital de Londres, Marco Lanzetta, chef du service de chirurgie de la main de l'hôpital de Monza en Italie, Xavier Martin et Marwan Dawahra de Lyon, élèves et amis de Dubernard, tous deux du service d'urologie et transplantation de l'hôpital Edouard-Herriot, Guillaume Herzberg du service d'orthopédie de la même institution et Harry Kapila du département de chirurgie de la main du Canterbury Hospital de Sydney en Australie [2].

La veille au soir, Jean-Michel est à Paris pour négocier un soutien financier auprès de la famille Mérieux qui dirige un grand laboratoire pharmaceutique. Il n'a pas l'argent pour réaliser cette opération. La rencontre se déroule à l'hôtel Crillon et dure une demie heure. A 21h30, l'argent obtenu, il prend un taxi qui roule toute la nuit et l'emmène à Lyon. Son équipe est prête et démarre dès son arrivée au petit matin. Après l'opération, Clint Hallam, un Néo-Zélandais, déclenche une polémique : il avait caché ses antécédents judiciaires et le fait qu'il a fait de la prison. C'est là d'ailleurs qu'il s'est tranché accidentellement la main avec une scie circulaire. Il est notamment recherché par la police pour plusieurs affaires d'escroquerie après son opération, vole d'autres patients, cherche à se faire payer pour ses apparitions médiatiques, et ne suit pas les lourds traitements immunosuppresseurs nécessaires, ce qui provoque plusieurs crises de rejet. Il se fait finalement amputer la main greffée le 3 février 2001 dans un hôpital privé de Londres [2].



2000

En 2000, Denis Chatelier a 33 ans. Il a été amputé des poignets en 1996 suite à l'explosion d'une fusée artisanale. Dubernard sollicite la même équipe qu'en 1998 et demande à d'autres chirurgiens de très haute pointure de participer à ce qui sera la première greffe mondiale d'une greffe bilatérale de mains. L'équipe est aidée par environ 50 paires de petites mains qui accompagnent les chirurgiens dans l'intervention. Le donneur a 18 ans et il a subi un traumatisme crânien. Chaque membre de l'équipe s'est entraîné assidûment pour préparer le jour J. L'intervention dure 17h00. Denis Chatelier est toujours vivant à ce jour. Il dispose toujours de ses membres greffés et est toujours suivi. Il participe activement à une association d'aide aux handicapés [2].

Lionel Badet, son élève et successeur actuel à la tête de son service dit des travaux de son maître : « *La première phase a été celle des greffes pour sauver des vies (rein, cœur), la deuxième phase, celles qui améliorent la qualité de vie (pancréas), la troisième, imaginée par Jean-Michel Dubernard, vouée à prendre en charge des handicaps majeurs de manière à pouvoir reprendre une vie en société. On retournait à la racine de la transplantation : sauver la vie des gens d'une mort sociale et familiale.* »

Denis Chatelier à la mort du Pr Dubernard : « *Depuis que j'ai appris votre décès, cela m'a vraiment bouleversé. Vous étiez un homme généreux, très humain, vous pouvez être très fier de cette première mondiale de ma greffe des deux mains le 13 janvier 2000. Vous m'avez redonné goût à la vie et, pour cela, je vous en remercie. J'ai un poème pour vous : « J'ai gravé votre prénom sur le sable, la mer l'a emporté, j'ai gravé votre prénom sur un arbre, les écorces sont tombées, j'ai gravé votre prénom dans mon cœur, seul lui y est resté, je vous quitte de la plume de mon stylo, mais pas de mon cœur. » »*

Il y avait beaucoup d'affection entre les 2 hommes [1].

2005

Bruno Gignoux : « *En 2005, la veille de la greffe du visage d'Isabelle Dinoire, il était venu manger chez moi. Il venait manger la veille de chaque greffe, sauf celle de 1998 où il était rentré dans la nuit depuis Paris à Lyon en taxi. Ce soir-là donc, il me dit : « Je vais greffer un visage. » Je lui réponds : « Mais, Max, ce n'est pas possible ! » Il est sorti jusqu'à sa voiture et est revenu avec un énorme dossier. Il m'a montré les photos d'Isabelle Dinoire qui avait été défigurée après la morsure d'un chien. « Si c'était ta fille, tu ferais quoi ? » Un jour, bien après, il m'appelle et me demande de venir comme ORL pour examiner Isabelle Dinoire un dimanche matin qui saigne du nez. Je me rends dans son service et je le vois qui prend un café avec un groupe de femmes. Il en prend un également. Au bout d'un moment, je lui demande : « Où est ta patiente ? Je suis venu pour l'examiner. » Il me dit : « Mais, elle est là devant toi ! » » [5].*

En 2005, il n'a pas l'aval du comité national d'éthique pour la greffe du visage d'Isabelle Dinoire. Il n'a pas hésité et il est probable que personne n'aurait pu l'en empêcher [2].



Denis Chatelier, 2^{ème} en partant de la gauche, et Isabelle Dinoire, à côté de Jean-Michel Dubernard [7].

La politique

Quelques dates clés :

- Entrée au RPR en 1978.
- 1981 : Mitterrand est élu. Un traumatisme pour les Gaullistes !
- 1983-2007 : adjoint au maire de Lyon
- 1986-2007 : député
- 2008-2014 : Dubernard préside la commission d'évaluation des dispositifs médicaux de la HAS et l'Office parlementaire d'évaluation des politiques de santé (2003-2009 ; Dubernard la préside en 2005 selon les rapports du Sénat).

Dubernard se revendique un « *gaulliste social* » [2 ; 3].

Devenu très ami avec Chirac qui le porte en haute estime (« *affection pour l'homme, admiration pour le chirurgien* »). Vice-président du comité de soutien de Jacques Chirac pour l'élection présidentielle de 1981. Premier président du conseil scientifique de la Fondation Jacques Chirac (2007-2015). Administrateur dans le comité d'administration de la Fondation Jacques Chirac (2007-2018).

Albert Gelet, collaborateur au Pavillon V : « *Je me souviens du passage de Bernadette Chirac venue un après-midi dans le cadre des pièces jaunes au Pavillon V et qui a pu apercevoir au loin, à travers les portes vitrées du bloc, la première greffe de main en cours de réalisation. Jacques Chirac a téléphoné vers minuit au bloc pour te joindre et avoir des nouvelles.* » [1]

En 1986, Dubernard est sollicité par Chirac pour devenir ministre de l'Enseignement supérieur. C'est JMD qui raconte : « *En 1986, je reçois un coup de téléphone de Chirac pendant une soirée étudiante. Chirac, qui était Premier ministre, me dit : « Es-tu d'accord pour prendre la Recherche et l'Université ? » qui dépendait de Monory à l'époque. Et il me précise : « Le seul problème, c'est que Monory veut garder l'Université et l'Éducation, et toi, est-ce que tu veux prendre la Recherche ? » « Oui ! » Et c'était deux jours avant Noël. J'annule une partie de mes vacances, je devais aller à Val-d'Isère... Dans la foulée, un type m'appelle et me dit : « Je vais être votre directeur de cabinet. » Il vient à Lyon entre Noël et le jour de l'an et nous travaillons comme des fous. Patatras, lors du premier Conseil des ministres de janvier, c'est Valade qui est nommé parce qu'il y avait déjà Noir à Lyon. C'est ça la vie politique... » [6]*

Publications

Auteur de 10 livres et de 359 articles internationaux [2].

Honneurs

Jean-Michel Dubernard fait son discours, à l'hôtel de Lassay, lors de sa remise de Légion d'honneur en 2010 par le Dr Bernard Accoyer, alors président de l'Assemblée nationale sous la Présidence de la République de Nicolas Sarkozy. Bernard était un ami de plus de 30 ans, collègue en médecine, co-interne, co-chef de clinique, collègues aussi sur les bancs de l'Assemblée nationale. Bernard est resté proche jusqu'à la fin de ses jours [2].



Chevalier dans l'Ordre national du Mérite, 1978 ;
Officier dans l'Ordre des Palmes académiques ;
Médaille d'honneur de l'Académie nationale de Chirurgie, 2019 ;
Docteur honoris causa de la faculté de médecine et de l'Université de Liège, 2007 ;
Prix Medawar, 2008, plus haute récompense internationale dans le milieu de la transplantation ;
Commandeur de l'Ordre national du Mérite de la République italienne, Grand Maître de l'Ordre national du Lion (Sénégal), Grande Croix de l'Ordre Simon Bolivar (Bolivie) ;
Fellowship *ad hominem* du Royal College of Surgeons, 2012 ;
American Association of Plastic Surgeons Honorary Award, 2012 ;
Président et président-fondateur de nombreuses sociétés nationales et internationales ;
Président de plusieurs congrès scientifiques,
... Et tant d'autres [3].



Docteur honoris causa de la faculté de médecine et de l'Université de Liège, 2007 [3].

Conclusion

Jean-Michel Dubernard a été un véritable innovateur. Les règles déontologiques d'usage quant à l'information due aux patients et à la protection de ceux-ci ont toujours été respectées.

En 2021, le nombre de greffe des mains et avant-bras réalisés dans le monde est porté à 85, ceci par 26 centres internationaux situés dans 17 pays, dont 9 à Lyon [2].

Références :

- 1- Badet Lionel, Morelon Emmanuel & Martin Xavier, *Recueil d'hommages*, autopublication, sans date.
- 2- Badet Lionel, Morelon Emmanuel & Martin Xavier, « Jean-Michel Dubernard, pionnier de la Médecine », Lyon capitale, 2021 ; 15 : 1-36.
- 3- Dubernard Gil, communication personnelle, Lyon, 2023.
- 4- Dubernard Jean-Michel, *L'hôpital a oublié l'homme*, Plon (éd.), Paris, 1997.
- 5- Gignoux Bruno, témoignage inédit, 2023.
- 6- Marre Philippe (sous la direction de), *Pr Jean-Michel Dubernard (1941-2021), Un chirurgien au service de l'Homme*, L'Harmattan (éd.), Coll. Médecine à travers les siècles, Paris, 2023.
- 7- Martin Xavier, communication personnelle, Lyon, 2023.
- 8- Raccurt Renaud, témoignage inédit, 2023.
- 9- Riaud Xavier, communication personnelle, Nantes, 2023.